

CHRONIQUE LOCALE

Habitons-nous Lyon, Rome ou Florence ? Vivons-nous sous le sceptre de Léon X ? ou le souffle des Médicis a-t-il passé sur notre ville ? A suivre les passants, à entendre les lambeaux de conversation qui s'échangent, on se croirait à une de ces époques brillantes qui marquent, point lumineux, dans l'histoire des empires ou des cités. On court ; où va-t-on ? A l'Exposition des amis des arts, pour profiter des derniers jours ; au concert de l'Union-Chorale ou des sœurs Ferni, à l'exposition des tableaux Laforge, au Palais-du-Commerce, à la splendide collection des dessins de grands maîtres, apportée par M. Broun. — Que dit-on ? J'ai acheté un Hobbema, un Rubens. M. B. a eu un Ruisdael pour 1800 francs, pour rien ; M. C., un Rembrandt pour mille ; M. F., un Teniers pour 760. Moi, je lis le volume de Joseph Pagnon, publié par Tisseur. — Savez-vous que la première édition des *Rayons perdus* est épuisée et que la seconde s'enlève ? Encouragée par le succès, l'auteur prépare un autre ouvrage bien au-dessus de celui-ci. — On annonce pour ces jours-ci un charmant volume d'Emile Guimet : *L'Orient d'Europe au fusain*. Ce voyage humoristique, publié par Hetzel, a été écrit avant le coup si terrible qui a frappé l'auteur ; il était heureux alors, plein d'espérance, et il a mis dans ces pages toute la gaieté, la verve et l'entrain gracieux de son esprit. — Avez-vous admiré ce chef-d'œuvre de typographie sorti des presses de Pitrat aîné : *Notice sur Duclaux, sa vie et ses œuvres*, par Paul Eymard ? Jamais Lyon n'a rien produit de plus parfait.

On attend Mme Galli-Marié. — Avez-vous été satisfait de Delabranche ? — Mme de Taisy a chanté hier admirablement. La salle était comble. Voici deux ou trois opéras du crû qui ont parfaitement réussi. Le Directeur a la main heureuse.

Et c'est ainsi qu'on cause dans notre bonne ville de Lyon, en l'an de grâce 1869, sans que l'industrie s'arrête, sans que les métiers battent moins, sans que les chemins de fer soient moins encombrés de marchandises et de voyageurs, sans que nos grands bateaux à vapeur fendent moins rapidement le Rhône. Ainsi jadis, Venise et la Hollande cultivaient l'imprimerie et les arts sous la